

Cahiers de civilisation espagnole contemporaine

7 | 2010 :
hiver 2010
Comptes rendus

Philippe Castellano (ed.), *Dos editores de Barcelona por América latina, Fernando y Santiago Salvat Espasa*

JACQUELINE COVO-MAURICE

Référence(s) :

Madrid, Iberoamericana-Vervuert, 2010.

Texte intégral



Afficher l'image

- 1 Pendant plus de dix-huit mois, de novembre 1912 à juin 1914, deux frères catalans, Fernando et Santiago Salvat Espasa parcourent le continent hispano-américain en représentation de la maison d'édition Salvat, fondée par leur père en 1898¹ et dirigée par leur frère aîné Pablo. Le choix de lettres publiées par Philippe Castellano avec divers documents, des photographies et un prologue, constitue un document précieux pour l'histoire du livre espagnol, mais aussi pour le regard jeté sur l'Amérique latine du début du vingtième siècle et ses échanges culturels avec l'Espagne.
- 2 On sait que les guerres d'Indépendance et les nationalismes des jeunes républiques avaient considérablement distendu les relations entre les deux côtés de l'Atlantique. Moins d'un siècle avait passé depuis la naissance des républiques continentales, dix ans seulement depuis la séparation des Antilles espagnoles, et les communications étaient encore limitées lorsque les deux jeunes frères (20 et 21 ans) posaient le pied sur la terre américaine. Carlos Rama, historien de ces relations, souligne le rôle efficace des éditeurs et libraires espagnols, catalans surtout du fait de la position géographique de Barcelone, dans ces retrouvailles ; dès 1886, Menéndez y Pelayo signalait à Juan Valera,

...una publicación de libros castellanos para América [...] sería ventajosísima para todos: contribuiría al esplendor y difusión de nuestra literatura y anularía y sepultaría para siempre [...] las malas y groseras ediciones que salen de las prensas de París [...] hijas de un sórdido anhelo de lucro².
- 3 Philippe Castellano montre, dans un article que, malgré la communauté linguistique, le manque de capitaux d'une part, mais aussi l'ignorance mutuelle faisaient obstacle à la diffusion du livre espagnol en Amérique hispanique, difficulté que palliaient mal les rares correspondants locaux. Il était indispensable de connaître de près le marché américain pour l'« ouvrir »³. C'est dans ce but que Fernando et Santiago Salvat traversent l'océan et déploient une énergie remarquable pour parvenir à y réaliser approximativement 50 % des ventes de la maison Salvat, malgré les difficultés de tous ordres et les déboires que fait apparaître leur correspondance.
- 4 Présentées chronologiquement, rédigées en catalan pour la plupart, ces lettres sont de nature diverse : la majorité d'entre elles, les plus longues et circonstanciées sont adressées par les deux frères à Pau/Pablo, leur frère aîné, chef d'entreprise mais aussi chef de famille respecté comme le révèle le ton de leurs échanges, ainsi que les réponses, envoi de lettres de crédit et directives de ce dernier. Dans cette catégorie, les longs rapports de synthèse envoyés à l'issue de chaque étape, en castillan cette fois, occupent une place à part ; techniques et d'intérêt général, ils sont particulièrement éclairants pour l'histoire de l'édition. Un autre ensemble, à la fois professionnel et personnel, comprend les courriers qu'échangent Ferrán et Jaume lorsque, à partir d'une base centrale, ils se séparent afin que l'un d'eux aille prospecter une place secondaire. D'intérêt éditorial et commercial sont encore les courriers échangés avec différents libraires pour formaliser des commandes ou, lorsque l'un d'eux, effrayé, tente d'annuler la sienna, pour le persuader – avec succès ! – d'y renoncer, témoignant ainsi de la maturité et du savoir-faire de ces jeunes « apprentis éditeurs » (p. 143, 145, 154, 160). Les lettres destinées à la famille – Estimada mamá, germans, tíos, etc., enfin, sont d'une veine différente, et manifestent le caractère familial de l'entreprise, en même temps qu'elles rapportent quelques impressions de voyage, peu développées cependant : tout à leurs affaires, les frères Salvat ne faisaient pas de tourisme et à Quetzaltenango, par exemple, voient les Allemands qui dominent le commerce, mais pas les Indiens guatémaltèques (p. 191). A la Havane, pourtant, une promenade sur le *Malecón* leur inspire un sentiment de nostalgie devant la mer qui « 'ns uneix y qui 'ns separa » (p. 59), Santiago se passionne pour les travaux du canal de Panama (p. 227) et Buenos Aires lui arrache des exclamations : « Ma... ! oh... ! ah... ! » et même le *Che* local (p. 303 et 304), à la mesure de l'importance de cette place dans sa mission.
- 5 Car ce que découvrent les jeunes éditeurs, c'est un marché embryonnaire, où la grande majorité de la population est illettrée, où les rares libraires vivent surtout d'un commerce de papeterie et de bibeloterie, où les éditeurs français Garnier, Bouret⁴ se sont empressés d'occuper la place vacante dès le siècle précédent, imposant le français comme langue d'enseignement de la Médecine.

La correspondance des frères Salvat témoigne de leurs efforts auprès des universitaires et personnalités locales pour réhabiliter l'usage pédagogique de l'espagnol et substituer leur catalogue à ceux des Français, comme le souhaitait Menéndez y Pelayo. La revue de la maison, *Hojas selectas*, souvent offerte en spécimen, devient son support publicitaire, en même temps qu'elle va resserrer les liens culturels entre l'ancienne métropole et l'Amérique hispanique, en accueillant des textes réclamés aux auteurs locaux. Mais la pièce maîtresse est le *Diccionario enciclopédico Salvat*, cher et donc de vente difficile – Salvat en offre 24 pour le prix de 20 –, mais le seul complet alors, avec ses neuf tomes, dont les jeunes gens, en même temps qu'ils le présentent, préparent les rééditions en collectant toute une documentation de cartes, guides, notices, photos et même recueils de *modismos*. Les romans du catalogue, des traductions, suscitent moins d'efforts : démodés, ils sont détrônés par les Nick Carter et autres pionniers du roman de détectives nord-américain (p. 104), détail qui nuance le rôle culturel modernisateur de l'édition espagnole en Amérique latine.

6 Pour mieux vendre les ouvrages de Médecine de la maison et étudier les possibilités d'éditer des traductions⁵, les deux frères organisent des expositions des ouvrages du catalogue et multiplient les visites aux universitaires, médecins, consuls, Ministres de l'Éducation Publique, quand c'est possible. Inutile, cependant, d'aller voir le Président de la République de Cuba, « desprestigiado, [...] próximo a caer » (p. 181) ; quant à celui du Nicaragua, enfermé dans son château et gardé par une escorte (nord-)américaine, il est impossible de le voir... (p. 211).

7 La marchandise doit être exportée, transportée, acheminée aux quatre coins de l'immense continent, et il faut prendre ces données en compte pour calculer le prix de vente des ouvrages. Les rapports de synthèse fournissent donc des informations qui ont pour but de pérenniser la mission des jeunes explorateurs : notices sur les libraires les plus efficaces – peu nombreux – avec qui il importe de maintenir des relations, presse locale susceptible d'accueillir des encarts publicitaires, réglementation propre à chacun des pays visités – accords sur la propriété intellectuelle et le dépôt légal (à Porto Rico, par exemple, que le traité de Paris a livré aux États-Unis, il suffit que les ouvrages soient enregistrés à la Bibliothèque Nationale de Washington, p. 170), tarifs douaniers, postaux, du fret, établissements bancaires. La tâche est immense, compliquée par les distances, les problèmes de communication, la situation culturelle ; ainsi, il est impossible d'aller au Honduras étant donné l'état des routes, et d'ailleurs la prétention d'y vendre des livres provoque l'hilarité générale (p. 209). De même, en Bolivie, où « La plaza de La Paz, (est) molt petita i poble verdaderament indiò » (p. 279). Les frères Salvat doivent aussi affronter la chaleur, les moustiques, la nourriture, la dysenterie ; Fernando est immobilisé par une quarantaine à Porto Rico, puis à Colón (p. 233 et 264).

8 L'instabilité politique est un autre problème. En ce début de siècle, les États-Unis imposent leur interventionnisme avec la « Diplomatie du dollar », et l'on en a vu les effets dans les Antilles et au Nicaragua. Le Panama⁶ est une colonie nord-américaine, le commerce y est aux mains des Étatsuniens et des Chinois, les livres sont en anglais y « no quieren libros españolas » (p. 225-226). Au Mexique, c'est autre chose : « Ara sí que soch ben bé à la América », a beau s'exclamer Santiago en mettant le pied sur le continent américain, à Veracruz (p. 176), il n'ira pas plus loin : nous sommes le 7 février 1913, à la veille de la Década Trágica⁷. Les nouvelles sont confuses, contradictoires, transmises, d'ailleurs, non pas directement, mais de Barcelone, par Pablo : « per els últims partes dels periòdics en ho es veu que no es sols guerra civil sino plena revolució a la capital » (p. 178). Il apparaît vite qu'il faut modifier l'itinéraire, avec tous les problèmes d'acheminement de caisses de livres que cela suppose, quitte à revenir à la fin du voyage. La correspondance des frères Salvat est ponctuée de nouvelles du Mexique, où la situation ne fait que s'aggraver. C'est Fernando qui s'y rendra, mais seulement en 1918, la phase armée de la Révolution terminée. Le continent sud-américain ne semble guère plus stable, même si les nouvelles viennent des États-Unis et ne sont donc pas forcément sûres : « jo no sé lo que hi haurà de veritat de tot això puig totes les notícies venen de New-York y als americans els hi agrada molt que tot bicho tingui revolució... » (p. 239).

9 Les deux frères passent ainsi de l'espoir au découragement. Buenos Aires, « per si sol es tant important com tot el resto de l'América » (p. 305) et les Salvat y seront peut-être les éditeurs les plus importants d'Espagne, mais la crise est là et les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances. Les calculs de Philippe Castellano semblent montrer, cependant, qu'à Cuba et en Argentine la mission des deux frères a été particulièrement productive, peut-être en partie grâce à la présence d'une forte émigration espagnole, même si celle-ci se révèle souvent un piège, comme le manifeste l'odyssée du frère Lluís, dont le sauvetage occupe beaucoup Fernando et Santiago.

10 La mission de ces pionniers marque certainement une étape importante pour l'édition espagnole – catalane – en Amérique hispanique. Mais, Philippe Castellano en a montré ailleurs les limites : si, ensuite, les années trente marquèrent un progrès dans ce domaine, la guerre civile l'a anéanti. Les exilés républicains sauront, cependant, reprendre le flambeau, sur le sol américain cette fois⁸.

Notes

1 Philippe CASTELLANO a publié et commenté des notes autobiographiques du fondateur : « Autobiografía de Manuel Salvat Xivixell, impresor y editor : apuntes históricos sobre la editorial Salvat y su fundador », in *Butlletí XII*, Reial Acadèmia de Belles Arts de Sant Jordi, Barcelona, 1998, p. 61-83.

2 Carlos M.RAMA, *Historia de las relaciones culturales entre España y la América latina. Siglo XIX*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 1982, p. 248 et 250 pour la citation, tirée de *Epistolario de Valera y Menéndez Pelayo*, ed. Miguel Artigas y Pedro Sainz Rodríguez, Madrid, 1946, p. 276.

3 Philippe CASTELLANO, « América : ¿Arcadia para editores españoles ? », in *Naveg@américa.Revista electrónica de la Asociación Española de Americanistas*, 2010, n° 5, in <http://revistas.um.es/navegamerica>.

4 Jean-François BOTREL a étudié l'implantation des libraires français Rosa y Bouret, Garnier, Ollendorf en Amérique ibérique, notamment dans l'article « La 'librairie' espagnole en France au XIX^e siècle », in Jean-Yves MOLLIER (dir.), *Le commerce de la librairie en France au XIX^e siècle. 1789-1914*, Paris, IMEC Editions/Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, p. 291-292. Selon le même auteur, en 1913 la France exportait 823 quintaux de livres en espagnol en Espagne, contre 1001 en Argentine : « El comercio de los libros y de los impresos entre España y Francia (1850-1920) », in Jean-François BOTREL, *Libros, prensa y lectura en la España del siglo XIX*, Madrid, Ed. Pirámide, 1993, note p. 600. Le même ouvrage reproduit, p. 598, la couverture d'un roman des éditions Bouret, daté de 1902 ; elle porte les deux adresses de cette librairie, à Paris et à Mexico ; cette dernière, détail qui ne manque pas de sel, est située *Calle 5 de mayo*, avenue qui célèbre la victoire mexicaine sur les Zouaves de Napoléon III devant Puebla, en 1862.

5 Les traductions, du français surtout, d'ouvrages de médecine, de littérature populaire et de livres d'histoire, forment environ 65 % du catalogue : Philippe CASTELLANO, « Les traductions : un choix stratégique de Pablo Salvat, éditeur à Barcelone au début du xxe siècle », in *Des moulins à papier aux bibliothèques, Le livre dans la France méridionale et l'Europe méditerranéenne (XVII^e-XX^e siècles)*, Montpellier, Centre d'Histoire Moderne et Contemporaine de l'Europe Méditerranéenne et de ses périphéries, 2003, p. 290.

6 Un séparatisme encouragé par les États-Unis afin d'y construire le canal l'a séparé de la Colombie en 1903.

7 Tournant de la Révolution : du 9 au 18 février, la contre-révolution assiège et bombarde Mexico et assassine le révolutionnaire démocrate Francisco Madero.

8 In « América : ¿Arcadia para editores españoles ? », art.cit.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacqueline Covo-Maurice, « Philippe Castellano (ed.), *Dos editores de Barcelona por América latina, Fernando y Santiago Salvat Espasa* », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 7 | 2010, [En ligne], mis en ligne le 21 février 2011. URL : <http://ccec.revues.org/index3578.html>. consulté le 03 mars 2011.

Auteur**Jacqueline Covo-Maurice**

Professeure honoraire, Université Charles de Gaulle Lille-III

Droits d'auteur

© CCEC

openedition:

- revues.org
 - Revues.org
 - Revues et collections de livres
 - Les revues (277)
 - Les collections de livres (13)
 - En savoir plus
- calenda
 - Calenda
 - Calendrier des sciences sociales
 - Accéder aux événements (14824)
 - En savoir plus
- hypotheses.org
 - Hypotheses.org
 - Carnets et blogs de recherche
 - Accéder aux carnets (172)
 - En savoir plus
- Lettre & alertes
 - Lettre
 - S'abonner à la Lettre de Revues.org
 - Alertes
 - Accéder au système d'alertes
- Freemium

Chercher

- - Titre :
 - Cahiers de civilisation espagnole contemporaine (de 1808 au temps présent)
 - Histoire politique, économique, sociale et culturelle
 - En bref :
 - Revue promouvant la production scientifique des chercheurs qui travaillent sur les sociétés et les cultures de l'Espagne contemporaine
 - A journal gathering articles on contemporary Spanish cultures and societies
 - Sujets :
 - Histoire, Époque contemporaine, Péninsule ibérique
 - Dir. de publication :
 - Jacques Maurice
 - Éditeur :
 - Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines
 - Support :
 - Électronique
 - EISSN :
 - 1957-7761
 - Accès :
 - Open access
 - DOI / Références
 - Citer cette référence
 - Télécharger
 - Fichiers disponibles au téléchargement
 - Téléchargement libre
 - Format ePUB
 - Outils
 - Signaler cet article
 - Imprimer cet article